"J'ai rencontré un héros"

Service éducatif MRA
Isolat ASBL

Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire

izola
L'ISOLAT

En juillet 2011, le Musée royal de l'Armée accueillait l'ASBL Isolat pour une première représentation de "J'ai rencontré un héros". Nous sommes immédiatement tombés sous le charme de Louis Boumal et avons apprécié la manière dont la pièce permettait d'approcher la Première Guerre mondiale.

L'idée d'une collaboration a rapidement germé et a mené à l'adaptation de la pièce en néerlandais. "Ik heb een held ontmoet" a vu le jour en mars 2012.

Aujourd'hui, nous vous proposons d'accueillir Louis Boumal dans votre école pour parler de la Guerre 14-18, d'une manière originale.

Le Musée royal de l'Armée présente une des collections les plus riches du monde sur le conflit. N'hésitez pas à prolonger votre cours par une visite, une animation ou un parcours audioguidé au MRA.

Ce dossier pédagogique a été conçu pour vous permettre d'exploiter la pièce de théâtre et illustrer la Première Guerre mondiale par une visite de la collection permanente présentée au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

Le Service éducatif du MRA

photo Olivier Calicis

Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et ses collections

En vue des festivités programmées pour le cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays, l'architecte Gédéon Bordiau est chargé de construire et d'aménager un vaste complexe de pavillons d'exposition dans un écrin de verdure au cœur de la capitale. Le choix se porte sur le Plateau du Linthout, utilisé comme terrain de manoeuvres par la garde civique. Sous l'impulsion de Léopold II, les travaux d'aménagement s'étalent de 1880 à 1910 au gré des manifestations (foires, expositions universelles) qui se déroulent sur le site.

Suivant la volonté royale de transformer Bruxelles en une capitale prestigieuse, Bordiau prévoit la construction d'une porte monumentale permettant le passage entre le centre-ville et la campagne. Cet arc unique jugé trop massif sera remplacé en 1905 par une arcade à trois arches, dessinée par Charles Girault qui reprend le chantier à la suite de Bordiau. Huit mois et plus de 450 ouvriers travaillant jour et nuit seront nécessaires pour bâtir la nouvelle arcade surmontée d'un quadrige tirant le Brabant portant les couleurs nationales. Les allégories des huit autres provinces siègent aux pieds du monument.

Faute de place, les foires sont déplacées au Heysel, laissant le site du Cinquantenaire disponible pour une nouvelle vocation culturelle. Installées depuis 1889, les antiquités classiques seront rejointes par l'ethnographie pour constituer l'embryon des Musées royaux d'Art et d'Histoire. L'aile nord du Cinquantenaire accueille le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire en 1923. En 1986, l'Autoworld complète le trio muséal en s'installant dans la grande halle sud.

Naissance d'une collection

Lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1910, un stand proposant plus de 900 objets évoquant l'histoire militaire belge est présenté au public. Au terme de l'Exposition, cette collection est conservée et devient la base du Musée de l'Armée installé dans les anciens locaux de l'Ecole militaire à l'Abbaye de la Cambre (1911).

La collection s'accroît suite à la Première Guerre mondiale et force le Musée à déménager dans des locaux plus spacieux. Le 22 juillet 1923, le Roi Albert inaugure le Musée royal de l'Armée au Cinquantenaire. La collection grandit encore avec la Seconde Guerre mondiale, même si la récolte est plus maigre qu'en 1918 ; une salle lui est consacrée en 1951.

Des sections Air et Espace (1972), Blindés (1980), Armes et Armures (1986) et Marine (1996) viennent compléter la diversité des collections. Promu au rang d'établissement scientifique de l'Etat en 1976, le MRA se doit de collecter, conserver, étudier et présenter au public, le patrimoine militaire belge et international.

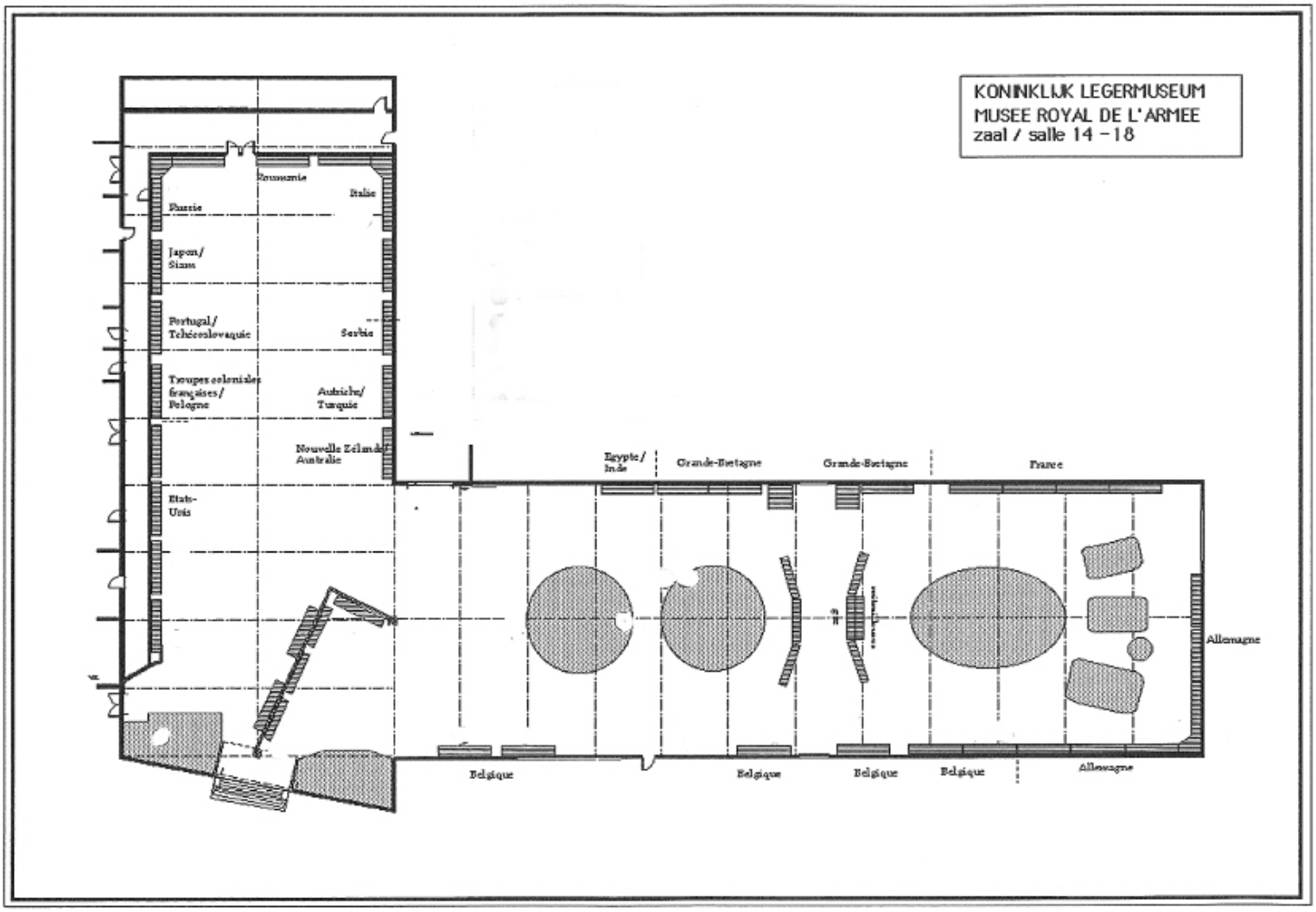
Aujourd'hui, le Musée royal de l'Armée se visite pour ses collections permanentes exceptionnelles, ses expositions temporaires attractives mais aussi pour l'architecture de ses bâtiments et l'atmosphère qui s'en dégage. De la salle historique qui a gardé le cachet des origines à la halle Bordiau, fraîchement réaménagée avec les collections « entre-deux-guerres » et « Seconde Guerre mondiale », le visiteur est plongé dans un voyage à travers l'évolution des collections et de leur présentation.

La salle "Première Guerre mondiale"

La variété des objets (armes, uniformes, pièces d'artillerie mais aussi peintures, sculptures et souvenis personnels ...), son caractère internationnal (pratiquement tous les belligérants sont représentés) et la valeur unique de certaines pièces rendent notre collection incontournable pour illustrer le premier conflit mondial.

La salle, aménagée dès l'installation du musée au Cinquantenaire, a été repensée à la fin des années 1990. Les vitrines ont été épurées, les doublons mis en réserve, et l'espace a été dégagé pour mettre en évidence les grosses pièces (comme le char Mark IV, dernier exemplaire au monde à avoir gardé ses couleurs d'origine).

Un diorama, la reconstitution d'une tranchée, des parcours audioguidés spécifiques, des modules éducatifs pour enfants, des feuillets ludiques et des brochures thématiques offrent aux visiteurs individuels une approche dynamique de la collection. Des visites guidées et des animations ont été mises sur pied pour les groupes scolaires et touristiques.



L'Isolat ASBL

L'Isolat asbl est une association dont le but est de créer et de produire des spectacles et événements touchant aux arts de la scène. La mise en oeuvre des spectacles, stages, événements Isolat est rendue possible par une rencontre, et voulue comme telle.
Cette rencontre n'est pas seulement une rencontre de styles et/ou d'esthétiques mais surtout une rencontre humaine.

Depuis plusieurs années, l'Isolat s'est distingué par une série d'éléments spécifiques :`

- une attirance pour les domaines les plus difficiles et spécifiques de l'art vivant : rue, classes, rencontres interculturelles, composantes multidisciplinaires ...
- une volonté constante d'offrir des spectacles de qualité et originaux : l'Isolat ne s'arrête pas à la bonne idée mais s'évertue à faire de ses productions des spectacles professionnels auxquels nous estimons qu'ont droit tous les publics ;
- le désir de proposer des activités qui vont à la rencontre de publics peu ou moins sensibles au théâtre dit classique ou traditionnel.

En quelques chiffres, l'Isolat, c'est plus de 50 représentations par an, 5 à 10 stages dont certains à l'étranger (Lituanie, Estonie, Pologne), une dizaine d'animations sur commande et des événements d'envergure... L'Isolat propose donc, chaque année, à plusieurs milliers de personnes une vision originale des arts de la scène, vus comme un lieu de rencontre, de réflexion et de diverstissement.

Les dernières réalisations :

2007 – Le Calvaire de Sagamore le vif – Théâtre en rue, 150 représentations
2008 – Comme des Comédiens – Théâtre invisible en classe, 60 représentations
2009 – NA-MUR, les 20 ans de la chute du mur – Urban art, événement multidisciplinaire : durant 15 jours le centre de Namur a été coupé en 2 par un mur d'œuvres d'art.
2010 – J'ai rencontré un héros – Théâtre de marionnettes et d'objets, 50 représentations, spectacle en tournée actuellement
2010 – Les Anges Gardiens – Théâtre, 80 représentations, en cours.
2010 – Go(e)art – Urban art, Les Nuits Blanches, Bruxelles.
2011 – Les Médiévales de Namur – Coordination artistique et conseils logistiques, programmation...
2011 – The Juke Box – Théâtre de rue, création en cours

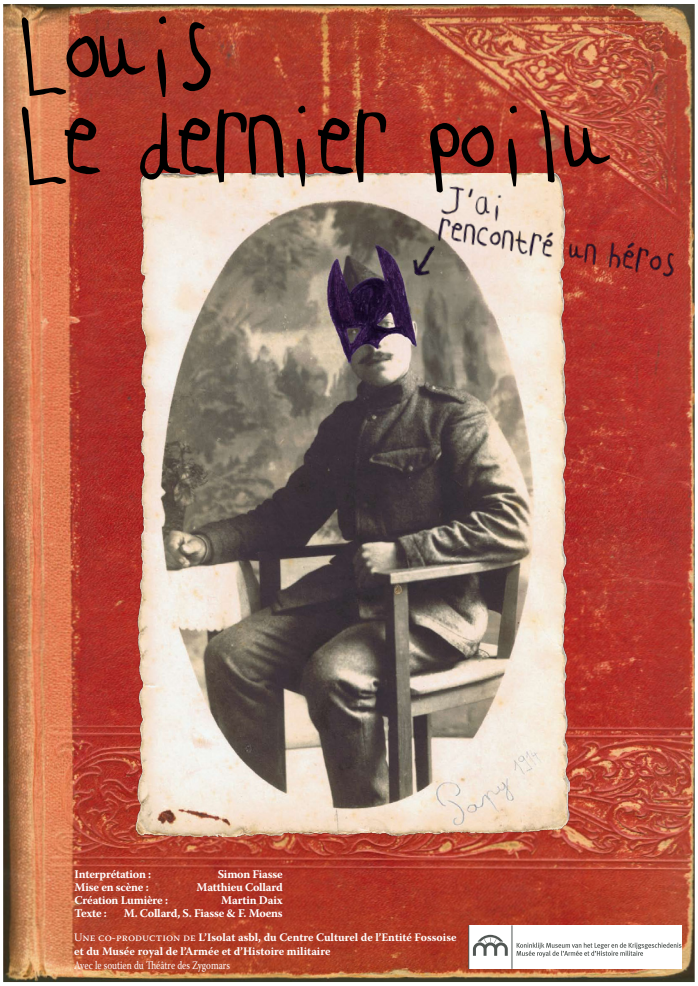
Principaux collaborateurs de l'Isolat

Phase B
Specimen Architecture
Centre Culturel de l'entité Fossoise
Théâtre de Namur

Contact et informations :
François Moens, responsable communication
L'Isolat asbl Rue des Carrières 46 B - 5000 Namur Belgique
info@isolat.org Tél : +32.478.57.10.90

photo Olivier Calicis

Synopsis



À la suite du décès de sa grand-mère, François, un avocat de 30 ans, doit vider la maison familiale qui va être vendue. En passant dans le grenier François tombe sur une série d'objets et se remémore sa première rencontre avec le héros familial qu'est son arrière-grand-père : Louis. Il aurait presque 120 ans aujourd'hui.

L'histoire de Louis est celle d'un fantôme ou du fantasme de son arrière-petit-fils. Du théâtre d'objet à celui de marionnette, François interroge le passé, la mémoire, et est amené à appréhender des notions actuelles telles que la guerre, l'héroïsme, le dialogue intergénérationnel, la transmission de la mémoire, etc. Sur base de son expérience « réelle » dans les tranchées, Louis franchit le chemin qui le sépare de François. Cette traversée improbable est rendue possible par le théâtre d'objets et cette marionnette qui peut légitimement se revendiquer de ce lointain passé et lui donner corps, le rendre accessible.

photo Olivier Calicis

Concept

photo Olivier Calicis

Théâtre de marionnettes

De nombreuses images, parfois désuètes et liées à l'enfance, viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le mot « marionnette ». Pourtant, le théâtre de marionnettes est infiniment varié et n'est pas exclusif au monde de l'enfance: marionnettes à fils, à tringles (à l'instar de Tchantchès à Liège ou du Toon Teater à Bruxelles), à gaines, marionnettes portées, bunraku... Dans de nombreuses cultures et civilisations, la marionnette tient un rôle important, qu'il soit religieux, populaire ou ancestral.

Le théâtre de marionnettes induit la manipulation directe ou indirecte de l'objet derrière lequel le manipulateur peut se cacher ou non. Le manipulateur est au service de l'objet qu'il manipule, il lui donne « vie ». Dans "J'ai rencontré un héros", il s'agit d'une marionnette portée où par moments, la marionnette s'adresse au manipulateur et inversement.

Théâtre d'objets

Avec le théâtre d'objets, le manipulateur accorde moins d'attention à la manipulation de l'objet. Il ne s'agit pas seulement de créer l'illusion que l'objet « vit ». Au contraire, c'est le rapport qui existe entre le manipulateur et l'objet, objet qu'il regarde et déplace, qui prévaut. A l'inverse du théâtre de marionnettes où l'objet est créé de toute pièce (construction plastique), l'objet est ici traité dans son état brut, « tel quel ». Ce procédé permet de créer un décalage entre l'objet et le manipulateur, qui peut générer des images fortes, poétiques et souvent drôles.
Dans "J'ai rencontré un héros", on découvre ainsi la «salière Hindenburg»,
«l'armée belge de boîtes d'allumettes» ou encore «le camion calèche». Le théâtre d'objets était parfaitement indiqué dans le spectacle. En effet, le personnage de François, enfant, se raconte la guerre avec ce qu'il a sous la main, ce qui encombre le grenier de sa grand-mère... De vieux objets...

photo Olivier Calicis

Thèmes abordés dans la pièce

La pièce "J'ai rencontré un héros" aborde une série de thématiques autour de la Première Guerre mondiale : le déclenchement du conflit, la vie dans les tranchées, les rapports entre les bélligérants ...

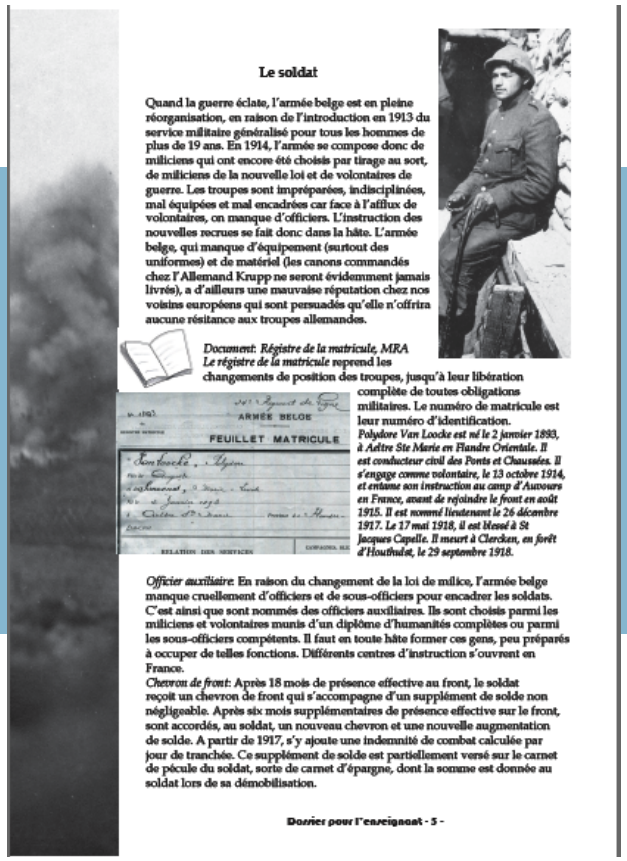
Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter le dossier pédagogique "Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Archives et documents. Enseignement primaire (dossier pour l'enseignant/fiches pour les élèves)" téléchargeable gratuitement sur le site du Musée royal de l'Armée :

http://www.klm-mra.be/klm-new/frans/maino1.php?id=educatief/frame

Basé sur des documents officiels, des archives privées, des souvenirs personnels et des photos, ce dossier comprend des informations pour l'enseignant et un questionnaire pour les élèves.

Les thématiques suivantes sont abordées dans le dossier pour l'enseignant : la Belgique entraînée dans la guerre, le soldat, l'uniforme, les tranchées, le rythme des jours, la vie quotidienne, le service de santé, la mort, le Roi, les civils belges dans la guerre.

Des exercices d'observation, d'analyse de documents, de rédaction, de logique ... rassemblés dans le dossier de l'élève peuvent servir de préparation et d'exploitation de la pièce avant ou après sa vision.



Le soldat

Quand la guerre éclate, l'armée belge est en pleine réorganisation, en raison de l'introduction en 1913 du service militaire généralisé pour tous les hommes de plus de 19 ans. En 1914, l'armée se compose donc de miliciens qui ont encore été choisis par tirage au sort, de miliciens de la nouvelle loi et de volontaires de guerre. Les troupes sont impréparées, indisciplinées, mal équipées et mal encadrées car face à l'afflux de volontaires, on manque d'officiers. L'instruction des nouvelles recrues se fait donc dans la hâte. L'armée belge, qui manque d'équipement (surtout des uniformes) et de matériel (les canons commandés chez l'Allemand Krupp ne seront évidemment jamais livrés), a d'ailleurs une mauvaise réputation chez nos voisins européens qui sont persuadés qu'elle n'offrira aucune résitance aux troupes allemandes.

Document: Régistre de la matricule, MRA
Le régistre de la matricule reprend les changements de position des troupes, jusqu'à leur libération complète de toutes obligations militaires. Le numéro de matricule est leur numéro d'identification.
Polydore Van Loocke est né le 2 janvier 1893, à Aeltre Ste Marie en Flandre Orientale. Il est conducteur civil des Ponts et Chaussées. Il s'engage comme volontaire, le 13 octobre 1914, et entame son instruction au camp d'Auvours en France, avant de rejoindre le front en août 1915. Il est nommé lieutenant le 26 décembre 1917. Le 17 mai 1918, il est blessé à St Jacques Capelle. Il meurt à Clercken, en forêt d'Houthulst, le 29 septembre 1918.

Officier auxiliaire: En raison du changement de la loi de milice, l'armée belge manque cruellement d'officiers et de sous-officiers pour encadrer les soldats. C'est ainsi que sont nommés des officiers auxiliaires. Ils sont choisis parmi les miliciens et volontaires munis d'un diplôme d'humanités complètes ou parmi les sous-officiers compétents. Il faut en toute hâte former ces gens, peu préparés à occuper de telles fonctions. Différents centres d'instruction s'ouvrent en France.
Chevron de front: Après 18 mois de présence effective au front, le soldat reçoit un chevron de front qui s'accompagne d'un supplément de solde non négligeable. Après six mois supplémentaires de présence effective sur le front, sont accordés, au soldat, un nouveau chevron et une nouvelle augmentation de solde. A partir de 1917, s'y ajoute une indemnité de combat calculée par jour de tranchée. Ce supplément de solde est partiellement versé sur le carnet de pécule du soldat, sorte de carnet d'épargne, dont la somme est donnée au soldat lors de sa démobilisation.

Dossier pour l'enseignant - 5 -

Dossier pour les élèves

En 1914, les soldats sont partis avec les uniformes qu'on portait au 19e siècle. Tu en trouves quelques exemples sur ces gravures.

Peux-tu décrire leurs caractéristiques?
Puis compare-les au nouvel uniforme introduit dans l'armée belge durant l'année 1915. Quelles sont les principales différences?

Qui est Louis Boumal ?

Le véritable Jean Calixte Alphonse Louis Boumal est né à Liège le 11 mai 1890.

Après des études secondaires au Collège Jésuite Saint-Servais de Liège, il commence des études en Philosophie et Lettres à l'université de Liège. Il finit son doctorat en philologie romane et part enseigner au Collège communal de Bouillon suite au départ de son précédent titulaire, Léon Herbos. Durant ses études, il sera fortement influencé par Auguste Doutrepont et Maurice Wilmotte, dont il dira qu'il était le plus séduisant et prestigieux des maîtres. Les œuvres de ce poète, prosateur et dramaturge furent publiées en 1939, sous les auspices de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française de Belgique par ses deux légataires spirituels : Lucien Christophe et Marcel Paquot.

Incorporé dans l'armée belge dès le début du conflit, le jeune homme passe 51 mois au front. Ses supérieurs soulignent son comportement exemplaire. Le lieutenant Boumal décède de la grippe, le 29 octobre 1918, quelques jours avant l'Armistice.

Un monument a été érigé à sa mémoire dans le parc de la Boverie à Liège. Son nom est également repris sur le monument aux morts 1914-1918 du cimetière de Chênée.

Son dossier militaire est conservé au Centre de Documentation du MRA, sous le numéro DO4191.

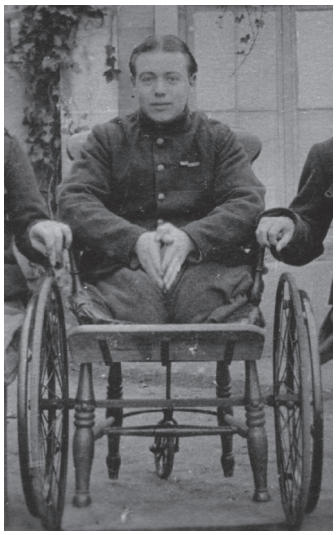
J'écoute passer l'heure et la brume glisser
Le long des arbres nus que l'hiver a cassés.
Le vent s'agite et court parmi le paysage
Et mon rêve avec lui se soulève et voyage.
Tant de chagrins mauvais se sont mêlés à lui
Que, l'ayant bien connu, je l'ignore aujourd'hui.
Plus jeune, il s'émouvait des fillettes ornées
Et du ciel et des eaux et des courtes années
Et de l'automne agile à dépouiller les bois,
Mais ce soir hivernal, je m'attriste et je vois
Sur la mer de mon cœur que la passion soulève,
Aux vents se déchirer les voiles de mon rêve.

Louis Boumal écrit ce poème à Calais, le 25 décembre 1916. Il sera publié en 1919, avec d'autres poèmes écrits au front entre 1915 et 1917 dans le recueil posthume "Le Jardin sans soleil" (sources : http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_607153/louis-boumal)

Un peu de vocabulaire..

Boche : mot péjoratif désignant les Allemands, surtout employé en France. Ce mot serait l'union de "al" pour allemand et "boche" boule de bois (se dit d'une personne qui a la tête dure comme du bois).

Fièvre typhoïde : maladie infectieuse et contagieuse se développant dans les terrains insalubres à cause de l'humidité, la saleté, le manque d'hygiène, l'eau non potable.



Grosse Bertha : surnom donné aux canons allemands de grande taille qui peuvent tirer des obus de 14 à 40 km, parfois même à 120km ! Les obus tirés pèsent plus de 100 kg.

Invalide : militaire blessé, mutilé, malade qui ne peut plus combattre.

Médaille de la Victoire : médaille créée pour les militaires qui ont servi au moins 3 mois au front. La médaille commémorative est commune à toutes les Nations belligérantes alliées. Elle représente sur une face une victoire ailée et sur l'autre l'inscription traduite dans la langue du pays « La Grande Guerre pour la Civilisation ».

Monarchie constitutionnelle : régime politique dont le chef de l'état est un roi, dont les pouvoirs sont limités par une constitution.

Neutralité : se dit d'un pays qui ne fait pas partie d'alliances politiques et militaires et qui, par ce fait, doit rester en dehors des conflits.

Patrie : "lieu de naissance du père", signifie le pays où on est né, dont on partage les valeurs, qu'on veut défendre.

Plan von Schlieffen : plan d'attaque allemand conçu pour attaquer la France en quelques semaines (par le nord en passant par la Belgique et les Pays-Bas et par l'est pour encercler Paris) avant de se retourner contre la Russie.

Poilu : terme familier pour désigner les combattants.

Pruneau : terme d'argot pour "balle".

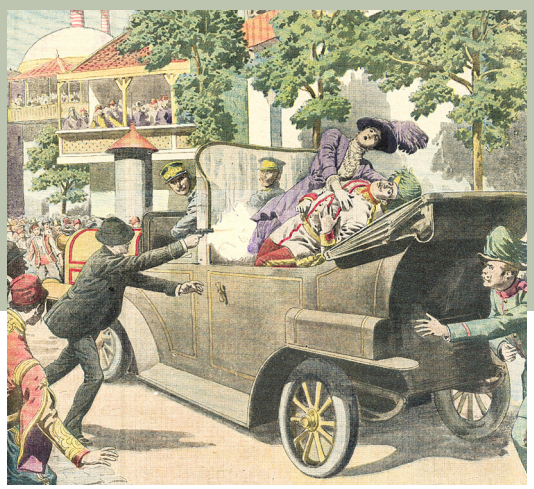
Tchernobyl : accident et explosion dans une centrale nucléaire en Ukraine, en avril 1986.

Tranchée : système de protection des combattants composé de fossés creusés dans la terre ou surélevés, protégés par des barbelés et reliés par des boyaux de communication.

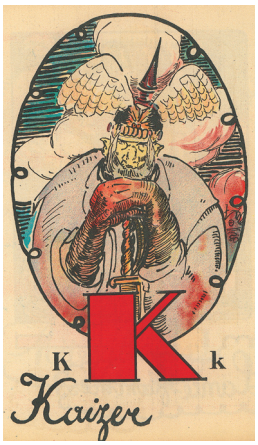
Biographie des personnages cités dans la pièce

Albert Ier (1875-1934), dit le “Roi Chevalier”, troisième roi des Belges, il succède à Léopold II. Commandant en chef de l’armée belge, il prend effectivement la direction de l’armée. Il épargne la vie des soldats en ne participant pas aux grandes offensives des armées françaises et britanniques. Il veille à conserver à la Belgique son indépendance par rapport aux décisions des Alliés.

Clémenceau, Georges (1841-1929), homme politique français, il prend la tête du gouvernement français de novembre 1917 jusqu’à la fin de la guerre.



François-Ferdinand (1863-1914), archiduc, héritier de l’empire d’Autriche-Hongrie. Il se marie avec Sophie Chotek. Inspecteur général de l’armée, il se rend en Bosnie, à Sarajevo, où un nationaliste serbe, Gavrilo Princip, le tue ainsi que son épouse.



Guillaume II, (1859-1941), empereur d’Allemagne. Il participe activement au développement de la marine et de l’armée. Durant la guerre, il est symboliquement le commandant en chef de l’armée allemande. La guerre perdue, il abdique en novembre 1918 et se réfugie aux Pays-Bas où il termine sa vie.

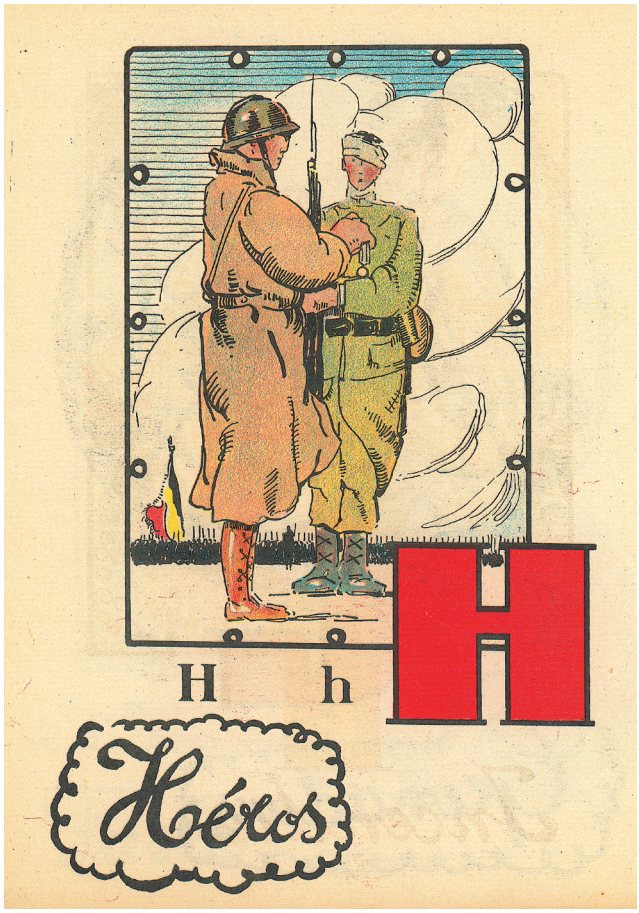
Hindenburg, Paul von (1847-1934), maréchal et commandant en chef de l’armée allemande sur le front oriental (Russie). Après la guerre, il est élu en 1925 président de la république allemande et réélu en 1932. En 1933, il nomme Hitler chancelier (chef du gouvernement).

Joffre, Joseph (1852-1931), maréchal français, commandant en chef des armées du Nord, il dirige la contre-attaque de la Marne qui arrête la progression des armées allemandes en septembre 1914. Il coordonne les opérations militaires des armées alliées (françaises, britanniques, italiennes, russes) et devient commandant en chef des armées françaises. Il est remplacé après les échecs de Verdun et de la Somme.

Pétain, Henri, Philippe (1856-1951), maréchal de France. Général de l'armée française, il dirige les offensives en Artois, en Champagne et surtout la défense de la place fortifiée de Verdun. Il devient le commandant en chef des armées françaises en juin 1917 et rétablit un climat de confiance après les révoltes (mutineries) de la même année. Fort de sa réputation de vainqueur de Verdun, il devient le chef de l'Etat français en juillet 1940 après la défaite face à l'Allemagne et engage son gouvernement dans la collaboration avec l'Allemagne nazie.

Princip, Gavrilo (1894-1918), nationaliste serbe, il assassine de deux coups de révolver l'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme, en visite à Sarajevo, pour protester contre la présence autrichienne. Condamné à 20 ans de prison, il meurt dans sa cellule.

Von Moltke, Helmut von (1848-1916), général allemand, commandant en chef du front occidental. Il est démis de ses fonctions après l'échec de la bataille de la Marne qui marque la fin de l'avance allemande en France.



Exploitation de la pièce au Musée royal de l'Armée

Le Service éducatif du Musée royal de l'Armée propose une série d'activités qui peuvent introduire ou prolonger la pièce "J'ai rencontré un héros".

Avec la classe...

Les visites guidées
Nos guides vous emmènent dans la salle "14-18" à la rencontre des belligérants des deux camps, du quotidien des soldats, des nouvelles technologies qui voient le jour au fil du conflit, de la famille royale repliée à La Panne ...
En fonction de votre programme, nous pouvons également vous proposer un passage par la collection des avions de la Première Guerre mondiale ou évoquer quelques héros et héroïnes qui ont laissé leur nom dans l'histoire du conflit.

groupe de 25 élèves max.
durée : 1h30
tarifs scolaires : 55 euros en semaine, 65 euros le WE

L'animation "Il était une fois la Grande Guerre"
L'animation permet d'aborder plusieurs aspects de la Première Guerre mondiale comme le camouflage, le système d'alliances entre les bélligérants, la vie dans les tranchées, l'équipement des soldats ... par l'intermédiaire de petits jeux et d'épreuves ludiques (puzzle, mise en situation, manipulation de photos d'époque ...).

groupe de 15 élèves max.
durée : 1h30
tarifs scolaires : 75 euros en semaine, 85 euros le WE

Parcours audioguidés pour enfants
Edmond, un chien de tranchée, explique la vie de ses amis à plumes et à poils sur le front de la Première Guerre mondiale. Ce parcours permet d'aborder le conflit par le biais des animaux utilisés par les armées (chien, pigeon, cheval, canari ...).

durée : 45 minutes
tarif scolaire : 2 euros/élève
90 appareils disponibles

Dossier pédagogique "Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale"

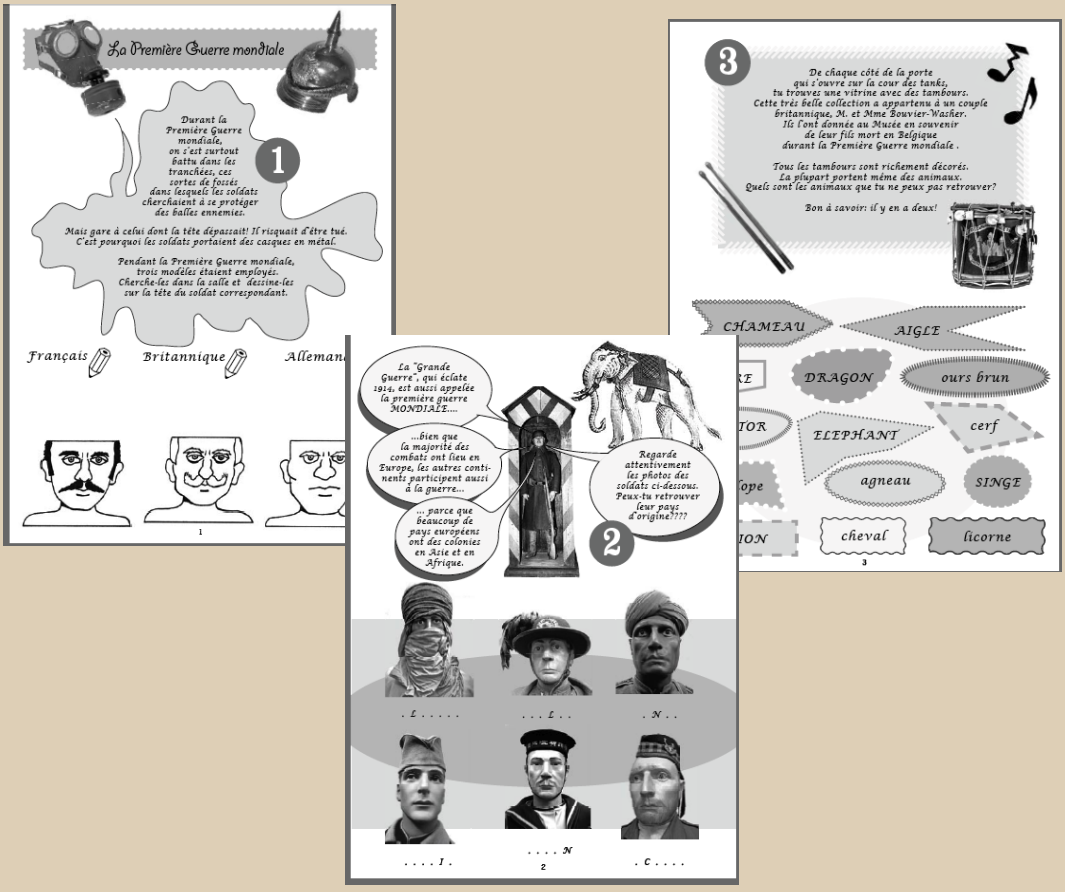
Sur base de documents officiels, d'archives privées, de souvenirs personnels et de photos, découvrez la vraie vie des soldats dans les tranchées du front belge. Ce dossier comprend des informations pour l'enseignant et un questionnaire pour les élèves.

téléchargeable gratuitement sur le site Internet du MRA
http://www.klm-mra.be/klm-new/frans/maino1.php?id=educatief/frame

Feuillet jeu et modules éducatifs

Le service éducatif a conçu des feuillets jeu et du mobilier éducatif destinés aux visiteurs individuels. Qui porte quel casque, combien pèse un tank, de quelles couleurs sont les uniformes de la Première Guerre mondiale ...? Vous serez incollable après votre passage au Musée royal de l'Armée.

fiches gratuites disponibles dans le hall d'accueil du musée.
mobilier en accès direct dans la salle



Pour illustrer mes cours

Le Centre de Documentation

Connaissez-vous le Centre de Documentation du Musée de l'Armée ? Il est d'une richesse inouïe, trop souvent inconnue du grand public et a fortiori des enseignants.
Vous cherchez des photos des tranchées pour illustrer votre cours sur la Première Guerre mondiale ; votre classe écrit l'histoire de sa commune et veut agrémenter son travail de vieilles cartes postales ; vous préparez une excursion et vous souhaitez une carte du champ de bataille ; vous donnez un cours sur la propagande et voulez rassembler quelques exemples frappants d'affiches d'Europe et du monde ...? Vous trouverez tout cela et plus encore dans notre centre de documentation.

Le Centre est divisé en différentes sections : la bibliothèque, les archives, la photothèque, le cabinet des estampes et la cartothèque.

La bibliothèque propose des livres, revues et périodiques traitant de l'histoire militaire nationale et internationale, de l'histoire de Belgique et de la dynastie belge. Elle reçoit également les mémoires et les cours de l'Ecole royale militaire, les feuilles d'unité, les annuaires militaires et conserve le Journal militaire officiel depuis 1835.
Que vous fassiez une étude sur les deux conflits mondiaux, que vous recherchiez un détail d'uniforme ou d'héraldique ou des renseignements sur la Légion d'honneur, que vous vous intéressiez à l'historique du régiment de votre ville ou à un drapeau, ouvrages généraux et spécialisés vous aideront dans votre recherche. Même les historiques régimentaires peuvent être une source insoupçonnée pour écrire l'histoire de votre commune.
La bibliothèque conserve en outre une formidable collection de journaux belges (dont des journaux prohibés ou clandestins des deux guerres mondiales et des journaux de tranchée), allemands, français, anglais, italiens, hollandais, suisses, depuis l'Ancien Régime jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Certaines collections, comme *Le Soir*, se poursuivent encore.

Les archives remontent jusqu'à la période autrichienne et la révolution brabançonne pour laquelle on conserve une série impressionnante de pamphlets politiques. La partie la plus importante est constituée par les dossiers militaires personnels des officiers, des sous-officiers et parfois de simples soldats pour autant qu'ils soient nés avant 1900 pour les officiers et avant 1888 pour les autres grades. Nombreux sont les gens à la recherche d'un père ou d'un grand-père, qui a participé à la guerre 14-18, qui nous demandent la communication de son dossier militaire. Si nous avons le nom exact et la date de naissance nous pouvons donner satisfaction dans la plupart des cas. Ces dossiers en dehors de documents administratifs contiennent parfois des lettres personnelles, des dossiers constitués en vue de la

conclusion d'un mariage (pour lequel les officiers doivent demander l'autorisation), des feuilles de punition, le parcours du militaire, les combats auxquels il a participé, les blessures éventuelles reçues.

Outre ces archives militaires qu'on s'attend effectivement à retrouver au Musée de l'Armée, le centre de documentation conserve d'autres fonds privés, dont la variété et l'éclectisme sont souvent surprenants.
Le fonds Brouwet, du nom de son donateur, rassemble des rapports, des lettres, des publications diverses ainsi que 20.000 ouvrages sur la période napoléonienne. D'autres fonds proposent des papiers personnels dont les plus émouvants sont ceux de simples soldats de 14-18 qui ont laissé des lettres et des carnets de campagne où ils témoignent au jour le jour de l'expérience terrifiante et en même temps désespérément monotone de la vie en campagne. On touche là au vécu direct des anciens combattants.

Plusieurs dossiers traitent de la vie en Belgique occupée en 14-18, des oeuvres de bienfaisance qui ont aidé la population belge à survivre, de l'action de certains résistants ainsi que des Belges à l'étranger (non seulement dans le cadre de la Première Guerre mondiale mais aussi pour les expéditions du 19e s.). Ces dossiers complètent les collections exposées dans la salle qui privilégient plutôt les événements militaires en laissant de côté la vie des civils en exil ou en Belgique occupée.

Le cabinet des estampes conserve des estampes, gravures et dessins de la vie militaire, de l'histoire de Belgique depuis la période française jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

Une extraordinaire collection d'affiches 14-18 et 40-45 permet de retracer le déroulement des deux conflits mondiaux sous le spectre de la propagande chez les différents belligérants.

La photothèque riche de centaines de clichés possède une collection unique de photos officielles et privées sur la Première Guerre mondiale. Prises par le service cinématographique de l'armée, des aviateurs en mission d'observation, des artistes, de simples soldats, elles témoignent des combats, de la vie quotidienne, des ruines, de la misère, des innovations techniques, des petits plaisirs arrachés à la guerre. Les photos aériennes mettent en lumière les dévastations du paysage et des maisons, les traces laissées dans la terre par les obus et les combats. En les juxtaposant aux cartes postales de mêmes endroits, on obtient une bonne image de ce que furent certains coins de

Belgique et du nord de la France ravagés par la guerre. La comparaison avec des photos ou des cartes géographiques actuelles peut utilement servir à comprendre le lent processus de reconstitution des régions atteintes. Aucun livre publié sur la Première Guerre mondiale ne peut omettre de puiser dans ces illustrations.

La cartothèque conserve des cartes des opérations militaires, notamment de la bataille de Waterloo ou des cartes des tranchées du front de 14-18 belges, françaises, britanniques et allemandes, les plans de bâtiments militaires, tels les casernes.

Ouverture: du mardi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h à 16h30. Les élèves et leurs professeurs sont les bienvenus le lundi après avoir pris rendez-vous au 02/737 79 31

Fermeture: les lundis, le week-end, le 1er mai, le 1er novembre, entre Noël et Nouvel An, 2 semaines au début du mois de septembre.
Voir le site du musée: www.klm-mra.be

Accès: par le parc, en face du terrain de sport de l'Ecole royale militaire.

Le MRA dispose aussi d'une bibliothèque spécialisée dans l'histoire et la technologie de l'aviation dans la section "Air et Espace" ainsi qu'un centre de documentation dépendant de la section "Blindés".

Suggestions d'exploitation de la pièce en classe

Voici deux pistes d'exploitation de la pièce "J'ai rencontré un héros". Vous en trouverez d'autres dans le dossier pédagogique en ligne "Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale"

1. Travail de classement et d'analyse d'archives.

Le Centre de Documentation du MRA conserve le dossier militaire du véritable Louis Boumal (DO4191).
Nous avons scanné chaque document pour que vous puissiez les exploiter en classe.
Imprimez-les et remettez-les dans le désordre à vos élèves.
A eux de les "reclasser" dans l'ordre chronologique ou logique (informations sur sa vie avant le certificat de décès) et d'en retirer les éléments essentiels pour reconstituer une biographie du personnage (quand est-il né, où, est-il marié, a-t-il des enfants, quelle est sa profession avant la guerre, où est-il pendant le conflit, se distingue-t-il, survit-il à la guerre ...?).

2. Analyse de document

"Ils nous balancent du gaz moutarde!" Louis décrit la vie dans les tranchées, rythmée par les tirs d'obus ou les attaques au gaz.

Imprimez et remettez ce dessin aux enfants. Demandez-leur de l'analyser. Que se passe-t-il ? Qui est représenté ? Dans quel contexte ? Comment est traité le sujet?
Compare cette caricature avec la réalité des photographies d'époque.

Cette caricature appartient aux collections du MRA. Elle a été réalisée le 30 décembre 1915 par Auguste Pollaerts, un caporal du 7e régiment de Ligne dont nous ne connaissons que ce dessin. Le texte du « Communiqué officiel » est le suivant : « Les Allemands continuent à employer des gaz asphyxiants. Certains projectiles en contiennent une forte quantité ».

Une vision humoristique du conflit n'est certes pas la plus fréquente mais il ne faut pourtant pas s'en étonner. Le journal « Belgische Standaard » organisait des concours visant à distraire les soldats ; parmi ceux-ci, une place était réservée aux meilleures caricatures. Les journaux de tranchées proposaient également des dessins humoristiques dans leurs colonnes. La note humoristique était destinée au soutien du moral des soldats et participait à l'évacuation du stress omniprésent.

Malgré les terribles conséquences résultant d'une attaque au gaz, son emploi ne sera jamais décisif. Le gaz n'est pas massivement utilisé et son efficacité dépend également de facteurs extérieurs comme le vent. Cependant, de nombreux gazés connaissent après le conflit des difficultés respiratoires graves causant souvent leur décès.